

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Chapitre 17. Eglise St. Pierre, Eglise de l' hopital.

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Baden.

Chapitre 17.

Eglise S^t Pierre, Eglise de l'hôpital.
Messe et Prône.

~~~~~

Le lendemain étoit un dimanche, je ne vis que tous  
les adorateurs du Christ, Papistes, Luthériens, épiscopaux,  
ont coutume de venir dans leurs temples respectifs, se  
prosterner aux pieds des autels, ou entendre la parole  
évangélique. Je me proposai de visiter les lieux  
fréquentés par les différentes communions des chrétiens.  
Et d'abord, zélé catholique, j'allai entendre  
la messe à la principale église de Baden.

Cette église est située sur le plateau où coule la  
fontaine thermale (l'Ursprung). Elle est sous l'invocation  
de S<sup>t</sup> Pierre. L'église catholique de Baden est la seconde

Du grand Duché, la métropole est à Stribourg en Bavière.  
 C'est lui que l'évêque s'est établi, le lieu de la résidence  
 du souverain protestant, dans son but afin d'éviter les  
 conflits et les embarras qui pouvoient résulter d'un  
 contact plus immédiat.

L'église de Bade fut bâtie pour la première fois  
 en 1170, dans le 7<sup>e</sup> siècle, et rebâtie ensuite par  
 Jacques 1<sup>er</sup> mort en 1493. Réduite en cendre dans le  
 17<sup>e</sup> siècle par les incursions de Louis XIV, il n'en  
 resta que la partie inférieure de la tour, qui forme  
 aujourd'hui le portail de l'église. Toute l'ornement de ce  
 portail est dans la porte d'entrée, cette porte est une  
 portion d'arc plein cintre, surmonté d'un triangle  
 gothique, terminé à son sommet par une croix portant  
 l'enfant divin. Les nervures de l'arc cintre, du triangle  
 ogival viennent se lier avec des petites colonnettes qui  
 ornent les piédroits octogones de la porte; ces-ci  
 s'élevaient et portent dans des niches ogivales quatre  
 statues, ils sont terminés par les statues plus grandes

De St. Pierre et De St. Saul. Ces deux statues de celle  
 De la Vierge, placée au milieu, sont recouvertes de drap  
 délicatement travaillés. Une corniche de style roman,  
 formée d'une suite de petites arcades circulaires, règne  
 ensuite sur toute la longueur du portail. Cette corniche  
 et le style ogival de la porte, indiquent l'époque de  
 transition, cependant l'architecture de la porte nous  
 semble d'un gothique plus avancé. On doit donc  
 supposer qu'en reconstruisant ce portail dans le goût  
 de l'époque, on y a ajouté la corniche romane de  
 l'ancien édifice, ou plutôt que la porte gothique a  
 été ajoutée à l'ancien édifice roman, comme  
 semblent l'indiquer d'autres indices.

La partie inférieure de la tour, et qui se rapporte à  
 la tour ancienne est carrée, mais elle est surmontée d'une  
 tour octogone moderne, terminée par son clocher élégant  
 sur la pointe duquel on voit briller St. Pierre en girouette.  
 Ce gracieux clocher est apparemment dans chaque paysage  
 sous lequel on voit la ville. Depuis les hauteurs

entourant, et on voit l'esprit plus pittoresque. Mais  
 c'est du local et de la maison de conversation que l'effet  
 en est plus ravissant, là il se voit sur les murs  
 noirs des forêts, d'où s'élevent sans cesse, ces sapins  
 blancs dont la légèreté et la mobilité jettent tant  
 de variété sur cette scène admirable de beauté.

L'église et l'école étaient autrefois possédées par  
 les Jésuites, c'était une collégiale. Ces bons pères luttèrent  
 longtems contre l'introduction de la réforme dans la ville  
 de Bada, et grâce à leurs efforts, cette ville a été  
 maintenue dans la croyance catholique apostolique et  
 romaine. Ce luthérien présente surtout un caractère  
 sérieux à l'avenement au pouvoir de la branche  
 protestante de Bada-Poudack, après la mort du  
 Margrave Auguste en 1577. Mais une heureuse tolérance  
 a succédé à ces violentes querelles et aujourd'hui,  
 Luthériens, Calvinistes, Anglicans, Catholiques grecs et  
 catholiques romains, vivent à Bada dans la plus  
 cordiale intelligence. Il faut bien qu'il en soit ainsi

Dans une ville qui appelle l'Europe entière à l'empire.  
 Plus n'est il pas le premier des Dieux, et les Juifs  
 ne sont pas les seuls qui aient adorés le veau d'or.

Tous entrons dans l'intérieur de l'Eglise, tout  
 est d'architecture baroque, aux chœurs desquels le goût le  
 plus pur n'a pas toujours présidé. Le style architectonique  
 est moderne, mais on y voit dominer cette ornementation  
 qui du temps de Louis XV gâtait tant de monuments.  
 Comme toutes les églises d'Allemagne, celle-ci renferme  
 un grand nombre de tombeaux, parmi lesquels on  
 distingue celui de Margrave Louis-Guillaume, dit le  
 Piéris. Ce tombeau est remarquable par un assemblage  
 d'ornemens de mauvais goût, en marbres blancs, rouges, noirs  
 et jaunes. Le Piéris est debout sur son tombeau, et entouré  
 d'anges, de personnages allégoriques, d'armures, de  
 canons, de boulets, de drapeaux, le tout dans un  
 style mille fois mal assorti.

J'avais souvent entendu débiter sur l'usage  
 de dire les prières en latin, quelle sorte de manie, disait-on,

Les prêtres ont-ils de nouvelles chartes de latine? qui peut  
comprendre une mot de ce qu'ils disent. Ne faudrait-il  
pas mieux que chacun prie dans sa langue maternelle,  
le Français en Français et l'Allemand en Allemand,  
au moins chacun connaîtrait la valeur de ce qu'il  
dit à Dieu et pourrait ajouter la force à la  
parole. Je me sentais entraîné par ces raisons, assez  
spécieuses et par beaucoup d'autres encore que l'on  
ajoutait, et j'étais bien près de tomber, sans m'en  
apercevoir, dans l'hérésie de l'abbé Chatel. Le  
ciel, qui veillait sans doute sur mon salut éternel,  
voulut que je vinsse à Paris, pour effacer en moi  
cette tendance irréligieuse qui me traversait l'esprit.

Les foules de pèlerins dans l'église, je n'eus pas  
le choix d'une place et fus obligé de rester adossé  
derrière l'un des piliers. J'étais mal à mon aise, ne  
voyant ni le prêtre, ni l'autel. Mais Français et  
cependant chrétien fervent, moi qui dans la patrie  
de Voltaire, n'ai su conserver que les traditions de

L'Église, je désirais sanctifier par le divin sacrifice,  
le jour qui m'avait appelé au pied de l'autel. Je  
restais donc, et si je ne sais rien, au moins j'entendis.

J'entendis ces prières latines aux quelles j'étais  
accoutumé, avec lesquelles j'ai été nourri, élevé,  
instruit; ce latin qui m'est si doux, si sonore, que  
je traduis si facilement. Oui, j'entendis chanter le  
latin, tel qu'on le chante chez moi, dans ma petite  
ville. Je me crus en France, près de mon vieux curé,  
et ce fut ce latin qui me sauva, ce latin tant  
calomnié. Ce fut par lui que je crus dans rien voir  
suivre toutes les phases du divin sacrifice que je  
croyais perdu pour moi sur une terre étrangère.  
Ce fut un trait de lumière qui éclaira mon esprit.  
Ah! me dis-je, je le sens maintenant, la religion ne  
veut pas qu'un homme fût-il venu du extrémité  
du monde, pût jamais être étranger dans la maison  
du Seigneur. Si l'office divin se fût dit en  
Allemand, qu'aurais-je vu, qu'aurais-je entendu!



Je crois dès lors à la grande unité chrétienne, celle  
 qui donne le même langage à tous les enfans de  
 Dieu, celle qui fait qu'ils peuvent s'entendre d'un  
 pôle à l'autre, celle qui fait enfin qu'il n'y a plus  
 ni Français, ni anglais, ni allemands, mais  
 seulement des enfans de l'église Catholique. C'est-à-dire  
 donc, abbé Chatelet et Condorcet, que j'aimais  
 maintenant, j'en sais plus que vous, car, celui qui a  
 pu entendre Credo in unum Deum, a vu tant de lieux  
 de sa patrie, a entendu son langage plus éloquent  
 que tous vos discours.

Une musique délicieuse, où se mêlent les  
 sons des instrumens à la touchante mélodie de Voix  
 de jeunes filles, plus douce que celle des anges, et  
 s'élevant vers la voûte du temple et y répandant quelques  
 chose de suave et de délicieux qui transporte l'âme vers  
 les célestes régions.

Et lorsque Dixie exhale un son majestueux,

Et de sa Voix Sonores à leurs Voix réunie

Vierge dans le lieu saint des terrains d'Armenie.

(Lille).

Le même site, je parcourus l'église et tous ses  
 tombeaux qui en font un campus sanctus. Il illustre  
 son personnage. J'avais alors tout vu, tout entendu, je suis  
 donc par les portes principales et me trouvais en face d'une  
 élégante fontaine que j'admirais en passant. L'eau  
 y est retenue dans un bassin en pierres de taille et  
 sculptés d'ornemens divers, une colonne corinthienne  
 s'élève au milieu et sert de pivot à une statue  
 de la Vierge portant l'enfant Jésus; de fait de la colonne  
 descendent par deux branches de lierre, quatre tubes qui  
 versent l'eau dans le bassin. Cette eau est froide et  
 sert cependant des mêmes flammes qui s'échappent de la  
 base de l'Orsprung, qui est à St. Rémy. Quelle est  
 la main qui fait et mystérieusement le départ de  
 ces eaux dans le sein du grand Staufen? C'est

Celui dont l'action occulte mais constante,

Sancel sur nous l'orage et la foudre étalante,

Soulevés avec fracas les flammes du volcan,  
 Vers les pôles du monde ai dirigé l'aimant.  
 C'est lui qui fait germer dans le sein de la terre,  
 Les graines des ces fleurs dont s'émaille un parterre,  
 Qui nous donne ou retire avec égal amour,  
 Le mouvement, la vie, et la nuit, et le jour;  
 Qui fait avec accord circuler tous les mondes,  
 Dans l'espace ai fixé leurs demeures profondes  
 Enfin qu'en tous lieux recite de nous l'écho,  
 Complies par notre esprit, à tous nos vœux.

(H. C. L. L. L.)

De la je me dirigeai vers l'église de l'hôpital;  
 Dans les mêmes moments j'en vis sortir les catholiques qui  
 venoient s'y entendre la messe et y entrer les anglicans qui  
 accouroient y écouter le prône. autrefois pareille rencontre  
 ne s'étoit pas passée tranquillement; aujourd'hui catholiques  
 réformés se regardent et se saluent cordialement sur le  
 seuil du temple du Dieu de paix. Cette heureuse harmonie  
 religieuse est elle due à la philosophie moderne, qui a

enseigner à l'homme à respecter ce qui est du Domaine de  
 la conscience seule; et ce à l'horreur qu'inspirent  
 les malheurs qu'entraînent les querelles d'opinion  
 contre lesquelles, ni les cornes ni les buches ne  
 peuvent jamais rien, qui tiennent plus au Sentiment  
 qu'à la raison, et qu'on n'a pu étancher dans les  
 flots de sang qu'elles ont fait répandre. Quoiqu'il  
 en soit de la cause rendons grâce au fait, qui  
 mêle ainsi tous les adorateurs du Christ et en  
 fait un peuple d'amis, un peuple de frères. Surtout  
 l'éternel qui répand sur tous également les bienfaits  
 de la nature et recite avec bonté les hommages  
 divines qui par des voies différentes arrivent à  
 son trône, comme les rayons différents d'un même  
 cercle aboutissent au centre.

Bientôt les petites églises se remplirent d'anglais  
 et d'anglaise et je pus juger du grand nombre  
 d'individus de cette nation qui était encore à Bâle  
 quoique la chaire fût déjà arancée. J'en fus stupéfait.

mais j'appis depuis que tous les anglais se quittent  
pas Basle avec les beaux jours, que chaque année plus  
de soixante familles y passent l'hiver. Ce séjour  
permanant d'un si grand nombre de familles anglaises  
à Basle, les a déterminés à y avoir un prêtre de leur  
communions, constamment demeurant. Ce pasteur est payé  
et entretenu par une souscription établie parmi eux.

En arrivant à leurs places, les hommes mettent  
leur chapeau devant leur figure, les femmes la main  
au-dessus de leurs yeux et inclinant la tête, font une  
très-courte prière avant ses d'assis, mais sans y joindre  
ni avant ni après le signe du chrétien ainsi que le  
pratiquent les catholiques grecs ou latins, avec cette  
seule différence, que les premiers le font avec trois  
doigts étendus seulement et de gauche à droite,  
tandis que le catholique latin a toute la main  
étendue et la porte de droite à gauche.

Le prêtre arrive couvert d'un long surplis  
sur une robe noire et la tête nue. Il monte en

192.

chaînes, à cet instant l'orgue se fait entendre et la prière commence. Le prêtre suit la prière, quel silence! quel recueillement! que tout est grave! Dans ce culte simple et sévère, aucune cérémonie n'apporte de distraction à l'esprit, l'imagination toute entière est saisie par le spiritualisme de la parole évangélique. Nous apportons dans le nôtre, un grand appareil de cérémonies; nous pensons que cet éclat est un premier hommage rendu à l'éternel; qu'il excite l'émotion dans une âme sensible et de l'émotion à la croyance le passage est rapide, mais devrait peu réfléchi. Le silence, le recueillement, la gravité de la parole, la grandeur de la pensée, ont bien aussi leur solennité, excite aussi l'émotion et cette peut-être plus encore une action pénétrante. Soit l'orgue, la pompe des cérémonies pour des Italiens et des Français qui aiment l'éclat, l'agitation, tout ce qui s'élève plus aux sens qu'à la pensée; mais la simplicité, la sévérité, la stilité dans le culte, tout ce qui laisse à la réflexion.

des facultés et de trouver spécialement du domaine de  
l'âme, convient mieux à des anglais, à des allemands.

Dans ces cultes espornis, les moyens de détacher  
par de simples pratiques, tirées le plus souvent de  
mérites du monde, en ayant été banies presque  
généralement, les obligations morales qu'impose  
la religion, ont peut-être chez ces peuples, plus  
de puissance. Mais s'en suit-il que la religion  
protestante devienne plus propre à moraliser le peuple  
que le catholicisme Romain? Non, généralement, car  
les caractères des peuples entrent pour beaucoup, je le vois,  
dans l'efficacité de deux religions. Le Français vif, léger,  
d'une imagination fugitive, peu porté à l'idéalisme de  
la pensée, peu soumis aux élans de la conscience, a  
besoin d'être frappé par une terreur salutaire, ou  
rappelé par un appareil de cérémonies saisissantes,  
par des pratiques qui sans cesse le ramènent à ses  
devoirs; au contraire, l'Allemand plus posé, plus  
réfléchi, plus porté vers le spiritualisme de la pensée

194.

vers les idées qui se tirent d'une réflexion profonde, n'a  
besoins que d'être éclairé pour suivre la lumière qui  
doit le guider sur le chemin de la vie.

J'entais le grec, non pour les pensées que le  
prêtre faisait descendre de la chaire évangélique, car  
je ne sais pas l'Anglais, mais pour juger de l'harmonie  
de la langue. Cette langue ne manque pas d'une  
certaine douceur, lorsqu'elle est prononcée avec douceur.  
Mais qu'elle m'a paru difficile à prononcer, & quelle est  
difficile, on la croirait empreintes au doigt qui  
lente. Eve. Voltaire la comparait à un lion où tout  
le monde met; mais ce qui y entre, y seroit tellement  
difficile, qu'il seroit impossible à qui que ce soit, d'y  
reconnaître ce qu'il y a mis. Je ne reconnus par  
un seul mot qui pût se rapporter à la langue  
Française, à laquelle cependant elle a tant emprunté.

Les prêtres n'empruntaient point des effets d'une  
action théâtrale, d'une diction animée jusqu'à la  
fureur, comme j'ai vu le père Sacoraine, la



bouche écumante, le teint pourpre, le geste  
 vésément, s'agitant dans sa chaire, comme si il  
 eût été saisi d'une fièvre délirante, lui, calme,  
 gracieux, avait dans son accent la douceur de  
 l'Évangile, dans sa tenue, son regard et son geste,  
 la modestie d'alléguer d'une religion toute de  
 mansuétude, d'union et de douceur.

L'Église de l'hôpital de Viella et sans ornemens;  
 en cela elle convenait parfaitement au culte que j'ai  
 voulu de voir y célébrer. Derrière de la cimelière, où  
 plus d'un voyageur, trompant l'espoir d'une famille  
 adorée, est venu se faire enterrer. Plus loin, une  
 allée de saules conduit à la plantation du Hasensprung  
 et au chemin des Cources qui va au château-neuf. ou,  
 prenant la route de Grensbach, on arrive à la Chapelle  
 du Diable, et de là aux belles ruines du vieux  
 château d'Elbersteln.